



Au moment où on lui remet la lettre de Marcel, elle était en compagnie. (Page 1183.)

senté à lady Henriette, sa sœur, à laquelle j'aurai peut-être aussi le bonheur d'être utile dans l'avenir. Or, le roi vous savait en ce moment auprès de Son Altesse, et m'a adressé à vous, par l'entremise de Parry. Il n'y a pas d'autre mystère. Je ne vous demande absolument rien, et si vous ne voulez pas me présenter à Son Altesse, j'aurai la douleur de me passer de vous et la hardiesse de me présenter moi-même.

— Au moins, monsieur, répliqua Buckingham, qui tenait à avoir le dernier mot, vous ne reculerez pas devant une explication provoquée par vous.

— Je ne recule jamais, monsieur, dit d'Artagnan.

— Vous devez savoir alors, puisque vous avez eu des rapports secrets avec mon père, quelque détail particulier?

— Ces rapports sont déjà loin de nous, monsieur, car vous n'étiez pas encore né, et pour quelques malheureux ferrets de diamants que j'ai reçus de ses mains et rapportés en France, ce n'est vraiment pas la peine de rappeler tant de souvenirs.

— Ah! monsieur, dit vivement Buckingham en s'approchant de d'Artagnan et en lui tendant la main, c'est donc vous! vous que mon père a tant cherché et qui pouviez tant attendre de nous!

— Attendre, monsieur! en vérité, c'est là mon fort, et toute ma vie j'ai attendu.

Pendant ce temps, la princesse, lasse de ne pas voir venir à elle l'étranger, s'était levée et s'était approchée.

— Au moins, monsieur, dit Buckingham, n'attendrez-vous point cette présentation que vous réclamez de moi.

Alors, se retournant et s'inclinant devant lady Henriette :

— Madame, dit le jeune homme, le roi votre frère désire que j'aie l'honneur de présenter à Votre Altesse M. le chevalier d'Artagnan.

— Pour que Votre Altesse ait au besoin un appui solide et un ami sûr, ajouta Parry.

D'Artagnan s'inclina.

— Vous avez encore quelque chose à dire, Parry? répondit lady Henriette souriant à d'Artagnan, tout en adressant la parole au vieux serviteur.

— Oui, madame, le roi désire que Votre Altesse garde religieusement dans sa mémoire le nom et se souvienne du mérite de M. d'Artagnan, à qui Sa Majesté doit, dit-elle, d'avoir recouvré son royaume.

Buckingham, la princesse et Rochester se regardèrent étonnés.

— Cela, dit d'Artagnan, est un autre petit secret dont, selon toute probabilité, je ne me vanterai pas au fils de Sa Majesté le roi Charles II, comme j'ai fait à vous à l'endroit des ferrets de diamants.

— Madame, dit Buckingham, monsieur vient, pour la seconde fois, de rappeler à ma mémoire un événement qui excite tellement ma curiosité, que j'oserai vous demander la permission de l'écartier un instant de vous, pour l'entretenir en particulier.

— Faites, milord, dit la princesse, mais rendez bien vite à la sœur cet ami si dévoué au frère.

— La suite au prochain numéro. —

## SCÈNES

DE

## LA VIE DE BOHÈME

PAR

HENRY MURGER

(Suite.)

Marie passa la nuit chez elle à achever une robe neuve qu'elle avait achetée sur nos économies, une jolie robe rose. Et le dimanche elle

arriva, vêtue de sa pimpante emplette, à l'atelier de Jacques.

L'artiste la reçut froidement, brutalement presque.

— Moi qui croyais te faire plaisir en me faisant cadeau de cette toilette réjouie! dit Marie, qui ne s'expliquait pas la froideur de Jacques.

— Nous n'irons pas à la campagne, répondit celui-ci, tu peux t'en aller, j'ai à travailler.

Marie s'en retourna chez elle le cœur gros. En route, elle rencontra un jeune homme qui savait l'histoire de Jacques, et qui lui avait fait la cour à elle.

— Tiens, mademoiselle Marie, vous n'êtes donc plus en deuil? lui dit-il.

— En deuil, dit Marie, et de qui?

— Quoi! vous ne savez pas? C'est pourtant bien connu; cette robe noire que Jacques vous a donnée...

— Eh bien? dit Marie.

— Eh bien, c'était le deuil : Jacques vous faisait porter le deuil de Francine.

A compter de ce jour, Jacques ne revit plus Marie.

Cette rupture lui porta malheur. Les mauvais jours revinrent : il n'eut plus de travaux et tomba dans une si affreuse misère, que, ne sachant plus ce qu'il allait devenir, il pria son ami le médecin de le faire entrer dans un hôpital. Le médecin vit du premier coup d'œil que cette admission n'était pas difficile à obtenir. Jacques qui ne se doutait pas de son état, était en route pour aller rejoindre Francine.

On le fit entrer à l'hôpital Saint-Louis.

Comme il pouvait encore agir et marcher, Jacques pria le directeur de l'hôpital de lui donner une petite chambre dont on ne se servait point, pour qu'il pût y aller travailler. On lui donna la chambre, et il y fit apporter une selle, des ébauchoirs et de la terre glaise. Pendant les quinze premiers jours il travailla à la figure qu'il destinait au tombeau de Francine. C'était un grand ange aux ailes ouvertes. Cette figure, qui était le portrait de Francine, ne fut pas entièrement achevée, car Jacques ne pou-